

DE L'AGNOSTICISME À L'ATHÉISME

PARTIE 1/2 · À LA FRONTIÈRE ENTRE PHILOSOPHIE ET RELIGION

LES deux questions centrales de la philosophie sont : « 1.) **Comment gérer l'incertitude de l'avenir, c'est-à-dire que faire de notre ignorance ?** » et « 2.) **Quelles règles vais-je adopter pour gouverner ma vie ?** ».

- La réponse des **croissants** est : « **L'ignorance n'existe plus depuis la Révélation.** » Les règles à suivre ont été consignées dans le Livre.
- La réponse des **agnostiques** est : « **Puisque nous ne savons rien, nous renonçons à nous engager dans une religion, mais nous n'excluons pas que Dieu existe et nous juge. Selon le principe de précaution, il vaut mieux en tenir compte et agir avec la prudence du croyant.** » Les règles à suivre sont multiples et contradictoires. Chacun choisit celles qui lui semblent essentielles. Souvent, l'agnostique se définit par rapport à une religion qu'il a quittée, mais avec laquelle certains liens demeurent noués.
- La réponse des **athées** est : « **Puisque nous ne savons rien, nous n'allons pas nous conformer à de simples hypothèses et allons agir hors de toute religion.** » Il n'y a pas de règle à suivre, sinon celles que nous nous forgeons librement et auxquelles nous consentons librement.

L'agnosticisme est une position facile à atteindre, mais il est difficile de soutenir qu'il faille accorder du crédit à des hypothèses simultanées et contradictoires. Et déclarer que le Jugement dernier est entaché d'incertitude ne permet pas de se soulager du sentiment de culpabilité. Nous allons montrer que l'athéisme est le prolongement de l'agnosticisme via le principe de simplicité.

L'AGNOSTICISME

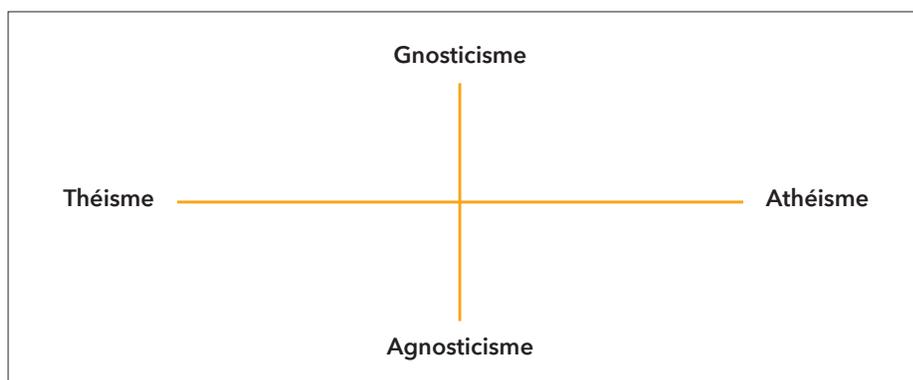
L'agnostique est conscient des limites des connaissances humaines, et les accepte. Si les croyances de nos parents avaient été autres, qu'en serait-il des nôtres ? L'émerveillement devant les beautés de la nature nous indique que la complexité du réel nous dépasse, ce qui contribue à jeter du brouillard sur les croyances. Que savons-nous de l'existence de divinités : Dieu, dieu ou dieux ? Le surnaturel offre un nombre illimité d'explications. Nous sommes abreuvés d'affirmations diverses, sans preuve crédible. S'il y a « **quelque chose** » dans l'au-delà sans que nous sachions de quoi il s'agit, c'est que « **l'au-delà** » ne nous en a pas informés. Nous n'avons donc pas à nous en préoccuper.

Que devient l'âme humaine à notre mort ? Nous n'en savons rien. Parmi les innombrables religions qui existent, quelle est la bonne (à supposer qu'une

soit vraie) ? Si nous acceptons de croire en une religion, ne serait-il pas tout autant justifié de croire en une autre ? La foi n'est-elle pas un héritage culturel qui, comme une langue ou une tradition, ne serait ni vrai, ni faux, mais simplement donné à pratiquer en tant que conformisme socioculturel ?

L'existence du mal est une offense à la perfection divine. Les chrétiens frisent l'incohérence en soutenant simultanément que Dieu est nécessaire à l'explication du monde et que l'existence du mal est un mystère. Or, les théologiens possèdent une méthode universelle capable de résoudre n'importe quel problème : « **C'est un mystère, mais celui qui a la foi place sa confiance en Jésus-Christ.** » Les invraisemblances et les contradictions se dissolvent dans la foi. La bonté ou la toute-puissance divine ne devant pas être mise en doute, ne serait-il pas plus sensé de dire simplement que « **l'explication du monde, ainsi que l'existence de Dieu, sont des mystères** » ?

Croire consiste à adopter une doctrine parmi d'innombrables autres. Celui qui dit « **c'est vrai pour moi** » renonce à l'objectivité pour se confiner dans une subjectivité, généralement partagée par une communauté et entretenue sous le nom de « **tradition** ». Ne pas accepter les limites de notre savoir est déraisonnable. Une question est intéressante dans la mesure où elle peut constituer un champ de recherche. Par contre, lorsqu'on aborde une question désespérée, il faut limiter l'investissement. Multiplier les hypothèses à l'infini est stérile. En adopter une rétrécit le champ de vision. Croire en bloc à un lot de dogmes prêts à l'emploi, c'est se soumettre à l'arbitraire du hasard de la naissance et, souvent, au nom de la tradition, se laisser dicter sa pensée intime par son environnement social. C'est par-



Deux balances de la croyance représentées par deux droites perpendiculaires ; une du théisme à l'athéisme, et une du gnosticisme à l'agnosticisme.

fois renoncer à faire usage de son esprit critique, par loyauté envers son entourage ou en réponse aux attentes de sa famille. Nombreuses sont les personnes qui se sentent contraintes par les positions de leurs proches et protègent leur libre arbitre par la discrétion, le silence et un comportement apparemment conformiste. Même si une personne se déclare membre d'une communauté religieuse, on peut parfois voir dans son manque d'engagement une forme passive d'agnosticisme. De même qu'une démocratie véritable ne peut s'installer que si chaque citoyen se sent libre de se distancier du parti politique de ses parents ou de sa communauté, la liberté religieuse ne peut être qu'individuelle et affirmée.

Des circonstances historiques aléatoires ne suffisent pas à définir une vérité. Il faut rester ouvert pour ne pas se sentir trop dérangé par de nouvelles hypothèses scientifiques. On peut prévoir que se présenteront bientôt des bouleversements plus importants encore que l'héliocentrisme ou la théorie de l'évolution.

L'agnosticisme est supérieur à la foi aux mystères. Dans l'incertitude, évitons de prendre parti. Malgré l'ardent désir de combler les lacunes de notre savoir, il vaut mieux se contenter de nos modestes connaissances attestées, plutôt que de faire appel à des expédients religieux. La foi est un rempart destiné à masquer l'abîme de notre ignorance, mais le port de lunettes doctrinales rétrécit fortement le champ de vision. L'agnostique est souvent partisan du relativisme : **« Toutes les religions se valent. »** Le croyant a cédé à la tentation, dans une prétentieuse ivresse, de se figurer dans la confiance de Dieu. L'adhésion à une croyance est un saut au-delà de la raison, une plongée dans l'inconscient émotionnel, un acte irrationnel.

Dans un premier temps, l'agnosticisme est la seule position philosophique ra-

tionnellement défendable. Toute autre attitude, sous réserve de ce qui suit, n'est que propagande idéologique, car dépourvue de preuves fondatrices.

LE PRINCIPE DE SIMPLICITÉ (OU LE RASOIR D'OCKHAM)

Que penseriez-vous d'une personne qui soutiendrait que **« quand personne ne les observe, la tête des colombes se coiffe d'une auréole »** ? Comme l'assertion ne peut pas être démentie par l'observation, elle paraît compatible avec la raison. Pour le bonheur des spiritualistes, tout ce qui est invérifiable est compatible avec la raison. Mais il se trouvera inévitablement un contradicteur à tendance sectaire pour prétendre que **« non, il ne s'agit pas d'une auréole, mais d'un chapeau pointu en feutrine rose »**, ce qui mettra en évidence le caractère arbitraire de l'affirmation. Aucun biologiste ne peut adopter l'une de ces affirmations avec l'argument qu'il est impossible de prouver le contraire.



Un fondement de toute science est le principe de simplicité. Si nous ne disposons d'aucune preuve crédible, c'est que ni l'auréole ni le chapeau pointu n'existent. Il ne s'agit pas d'une déduction ou d'une certitude absolue, mais d'une attitude intellectuelle, d'une posture logique : sous réserve du prin-

cipe de révision, notre manière de voir le monde doit être la manière la plus simple possible qui soit compatible avec l'observation. L'élimination des hypothèses arbitraires (ou rasoir d'Ockham¹) permet l'émergence d'une vision épurée du monde, dépouillée de subjectivité et adaptée à l'échange entre les individus. La simplicité est nécessaire à la compréhension et à la rationalité du réel, ainsi qu'à l'établissement de la science. En évitant des querelles dont l'origine est imaginaire, mais dont les conséquences peuvent être tristement concrètes, le principe de simplicité a de plus un effet pacificateur que l'on peut constater dans l'activité scientifique. Retenons le cas particulier suivant, dont nous ferons usage ci-après :

L'ensemble de ce qui pourrait potentiellement exister est contradictoire et ne peut donc pas constituer une matière exploitable. Plutôt que de tolérer des objets ou des êtres dont l'existence est invérifiable, il est plus raisonnable de les rejeter du corpus du savoir et de ne pas en tenir compte. Ainsi, leur existence éventuelle, sans être niée, est délibérément écartée.

L'EMBARRAS DE L'AGNOSTIQUE

Douter signifie accorder un certain crédit à des hypothèses contradictoires. La raison se sent insatisfaite. Face à la grande diversité des religions, l'agnostique est perplexe. Vivre dans un univers confiné par des rideaux opaques derrière lesquels s'agitent peut-être des esprits amis, hostiles ou indifférents, mais inconnus, procure un sentiment désagréable, pesant et angoissant.

L'agnostique est souvent dans une attitude ambiguë avec la religion de son origine sociale :

- d'une part, il a rompu les liens administratifs formels et ne participe plus aux activités culturelles de la communauté ;

1. Guillaume d'Ockham ou Guillaume d'Occam (en anglais : *William of Ockham* ; en latin : *Gulielmus Occamus* ; v. 1285 - 9 avril 1347), dit le « Docteur invincible » et le « Vénérable initiateur » (*Venerabilis inceptor*), est un philosophe, logicien et théologien anglais, membre de l'ordre franciscain, considéré comme le représentant le plus éminent de l'école scolastique nominaliste (ou « terministe », selon la terminologie ockhamienne), principale concurrente des écoles thomiste et scotiste. Source : *Wikipedia*

- d'autre part, il accorde son consentement à des éléments constitutifs essentiels de cette religion, typiquement un déïsme qui conserve certains traits culturels acquis ; par exemple l'idée d'un possible Jugement dernier, dans le cas d'un « **agnosticisme chrétien** ».

Désirant être prêt dans le cas, pas établi mais pas exclu, où il devrait subir le jugement divin, l'agnostique peut se sentir moralement tenu de mener une vie vertueuse, ce qui, compte tenu de son éducation, n'est pas sans rapport avec la religion qu'il a quittée. La culpabilité demeure en tant qu'éventualité, donc en tant que sentiment permanent. Ainsi, l'agnostique conserve en son cœur une partie du poids de la religion.

L'agnostique a-t-il raison de ne pas s'engager ? Si une personne hésite entre plusieurs croyances et obéit à l'adage « **deux précautions valent mieux qu'une** », pourquoi ne tenterait-elle pas de pratiquer plusieurs religions en parallèle ? Certains agnostiques disent ne pas croire en Dieu, mais à la Grande Énigme. Cette expression désignerait-elle une superposition de divinités qui, à la manière d'un objet quantique, seraient formées simultanément des états « **exister** » et « **ne pas exister** » ?

Cultiver le doute est honorable, mais développer l'esprit critique est nécessaire. Ainsi, on ne peut pas exclure que les flamants roses deviennent bleus lorsque personne ne les observe, mais quiconque veut éviter de se noyer dans la confusion mentale va refuser d'intégrer cette option dans sa vision du monde.

Toute croyance possède-t-elle suffisamment de pertinence pour être considérée comme une hypothèse crédible ? En prévision du cas où l'une d'elles verrait ses prévisions se réaliser, faut-il se comporter avec prudence et ménagement envers toutes les religions, y compris envers celles qui méprisent les droits de l'Homme ?

Nos ancêtres chasseurs-cueilleurs devaient établir un projet de chasse, même



s'ils n'avaient aucune garantie de réussite. L'attitude « **je ne sais pas, donc je ne fais rien** » est intenable. Quoique philosophiquement fondée, la position « **seul l'incertain est sûr** » est pragmatiquement infertile, et le principe de simplicité pousse à la dépasser. Faire des choix et engager des actions, même lorsque les informations disponibles sont incomplètes, sont des nécessités relevant de la condition humaine. L'incertitude et l'indétermination, génératrices de situations de mal-être et de stress qui nous éloignent du bonheur, peuvent être levées en choisissant un camp. Dans l'alternative trembler ou cesser de trembler, un choix est possible.

À défaut d'avoir une doctrine, il est nécessaire d'avoir une attitude définie face aux interpellations de la vie.

CONTRE LE RELATIVISME MORAL

En matière morale, à partir du moment où l'on récuse l'application de la charia, on a pris position contre le relativisme : les religions et les divers courants religieux ne sont pas équivalents et peuvent être jugés selon leur respect des droits de l'Homme. Un engagement inspiré de la démarche critique des Lumières peut fonder un choix raisonnable.

VERS L'ATHÉISME

La vie est une chose étrange : nous devons tous jouer à un jeu dont personne ne connaît les règles. La raison, selon le principe de parcimonie, nous demande de n'adopter qu'un ensemble minimal de règles nécessaires, plutôt que d'adhérer, au hasard de la naissance, à un volumineux paquet de croyances traditionnelles. Le désir de certitudes peut nous faire miroiter des mirages.

Malvoyants face au monde réel, quasiment aveugles par rapport à l'avenir, mais clairvoyants dans l'univers spirituel d'une communauté, tel est l'état que s'attribuent la majorité des humains. « **Vivre sans conte de fées est plus difficile, c'est pourquoi il est si difficile de vivre au XX^e siècle.** » (Thomas Bernhard, écrivain autrichien) Lorsque la vérité est lacunaire ou désagréable, la foi ne peut pas la combler ou l'enjoliver par des connaissances imaginaires.

Passé au rasoir d'Ockham, l'agnostique devient athée. Personnifier le bien et le mal est un procédé littéraire qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Si Dieu n'interfère pas avec nous, qu'il existe ou non ne fait aucune différence. Si Dieu existe, Il joue à cache-cache avec nous. Et s'Il désire se masquer, nous devons respecter Sa volonté d'incognito en l'ignorant complètement. L'univers demeure confiné par des rideaux opaques, mais la décision est prise de ne pas tenir compte d'une hypothétique présence dans l'au-delà, tant qu'aucun signal clair n'est perçu. Contrairement aux adeptes du relativisme, l'athée pense « **puisque les religions qui se réfèrent au divin ne sont pas sérieusement fondées, je les écarte toutes** ».

Une explication satisfaisante est d'autant meilleure qu'elle est simple. Est à écarter toute explication autre qui fait appel à un appareil complexe et arbitraire tel qu'en délivrent les religions. Être sage consiste, entre autres, à rester lucide sur la frontière entre ce que l'on sait et ce que l'on ignore, et, par là, éviter de croire.

[À suivre dans le prochain numéro.]

Marcel Déleze ■